

LA CHANSON DU MAL AIMÉ

HERVÉ MORVAN



POÈME DE
GUILLAUME APOLLINAIRE
MUSIQUE DE
LÉO FERRÉ

2 cell. vando di piu (Ala Zingara) in piu ...

morado

Handwritten musical score for orchestra and voices. The score is organized into systems for various instruments and vocal parts.

- Fl.** Flute
- Ob.** Oboe
- Cl.** Clarinet
- Cori** Horns
- Tru** Trumpet
- Tuba** Tuba
- Timpani (K)** Timpani
- Fiobes** Flutes
- S.** Soprano
- A.** Alto
- T.** Tenor
- B.** Bass
- Violini** Violins
- Viola** Viola
- Celli (do)** Cellos

The vocal parts (S, A, T, B) include lyrics in French and Italian. The French lyrics are: "PHON) UN. RNU. MEI DE LEUR) GAR. SON) VE. TU) D'UN PA. GNE LA LA LAI LA LA LA LAI LA LA LA LAI LA LA LA LAI LA LA LA". The Italian lyrics are: "di piu in piu) ALA ZINGARA".

2 cell. vando

morado



GUILLAUME APOLLINAIRE par lui-même

Lettre à GUILLAUME

Que tombent ces vagues de briques si tu ne fus pas bien aimé, cher Guillaume ! Les feras-tu tomber un jour ces vagues de briques de l'inculture et du refus de fantaisie ? Pourront-ils un jour refléter leurs visages dans l'éclatant miroir de ton ciel d'oubli ?

Pour nous qui vendrons à jamais nos pauvres ombres au nageur mort que tu es devenu et qui réchaufferons nos cœurs glacés à la sœur lumineuse tant chérie par ton cœur brûlant, pour nous qui aimons les saules qui pleurent, les chats qui miaulent, les ponts des reviens-t'en, que saurais-tu faire de plus ?

Où allons-nous Guillaume, où allons-nous ? Les fleurs aux balcons de Paris ne sont pas fanées, mais si tu savais comme elles penchent maintenant au souffle de ta poésie ! Le temps de ces fleurs-là est révolu ; d'ailleurs, elles ne fleurissent même pas ta tombe de soldat...

Les soirs ne sont plus de gin mais de whisky et les rampes de néon remplacent depuis longtemps les tramways aux feux verts de ta désespérance. Les orgues de barbarie ne sanglotent plus mais les machines à sous braillent des airs que ne pourront jamais chanter tes sirènes. Une chose, une seule Guillaume, est immuable : nous dansons toujours sur la descente à reculons.

Fidèles comme tes dogues, hargneux comme tes cosaques nous voudrions être avec toi en ce combat douteux, perdu sans doute... Ah ! Guillaume, car nous aussi pleurons à l'aube au chant du coq. Nous traînons toujours nos ombres en deuil au soleil que tu as laissé, nous errons nous aussi dans ton beau Paris sans avoir le cœur d'y mourir... Que t'importe à toi, maintenant, dont le corps eut tout juste droit à l'empan que la terre t'a donné mais dont l'âme est dans les étoiles, que t'importe à toi qui a choisi le plus beau nom de poète qui fut... Guillaume Apollinaire.

AUBADE CHAN-
TÉE A L'ÉTARE
UN AN PASSÉ

C'est le printemps viens-t'en Pâquette
Te promener au bois joli
Les poules dans la cour caquètent
L'aube au ciel fait de roses plis
L'amour chemine à ta conquête

Mars et Vénus sont revenus
Ils s'embrassent à bouches folles
Devant des sites ingénus
Où sous les roses qui feuillolent
De beaux dieux roses dansent nus

Viens ma tendresse est la régente
De la floraison qui paraît
La nature est belle et touchante
Pan siffle dans la forêt
Les grenouilles humides chantent

*Beaucoup de ces dieux ont péri
C'est sur eux que pleurent les saules
Le grand Pan l'amour Jésus-Christ
Sont bien morts et les chats miaulent
Dans la cour je pleure à Paris*

*Moi qui sais des lais pour les reines
Les plaintes de mes années
Des hymnes d'esclave aux murènes
La romance du mal-aimé
Et des chansons pour les sirènes*

*L'amour est mort j'en suis tremblant
J'adore de belles idoles
Les souvenirs lui ressemblant
Comme la femme de Mausole
Je reste fidèle et dolent*

*Je suis fidèle comme un dogue
Au maître le lierre au tronc
Et les Cosaques Zaporogues
Ivrognes pieux et larrons
Aux steppes et au décalogue*

*Portez comme un joug le Croissant
Qu'interrogent les astrologues
Je suis le Sultan tout-puissant
O mes Cosaques Zaporogues
Votre Seigneur éblouissant*

*Devenez mes sujets fidèles
Leur avait écrit le Sultan
Ils rirent à cette nouvelle
Et répondirent à l'instant
A la lueur d'une chandelle*

RÉPONSE DES CO-
SAQUES ZAPORO-
GUES AU SULTAN
DE CONSTANTI-
NOBLE

Plus criminel que Barrabas
Cornu comme les mauvais anges
Quel Belzébuth es-tu là-bas
Nourri d'immondice et de fange
Nous n'irons pas à tes sabbats

Poisson pourri de Salonique
Long collier des sommeils affreux
D'yeux arrachés à coup de pique
Ta mère fit un pet foireux
Et tu naquis de sa colique

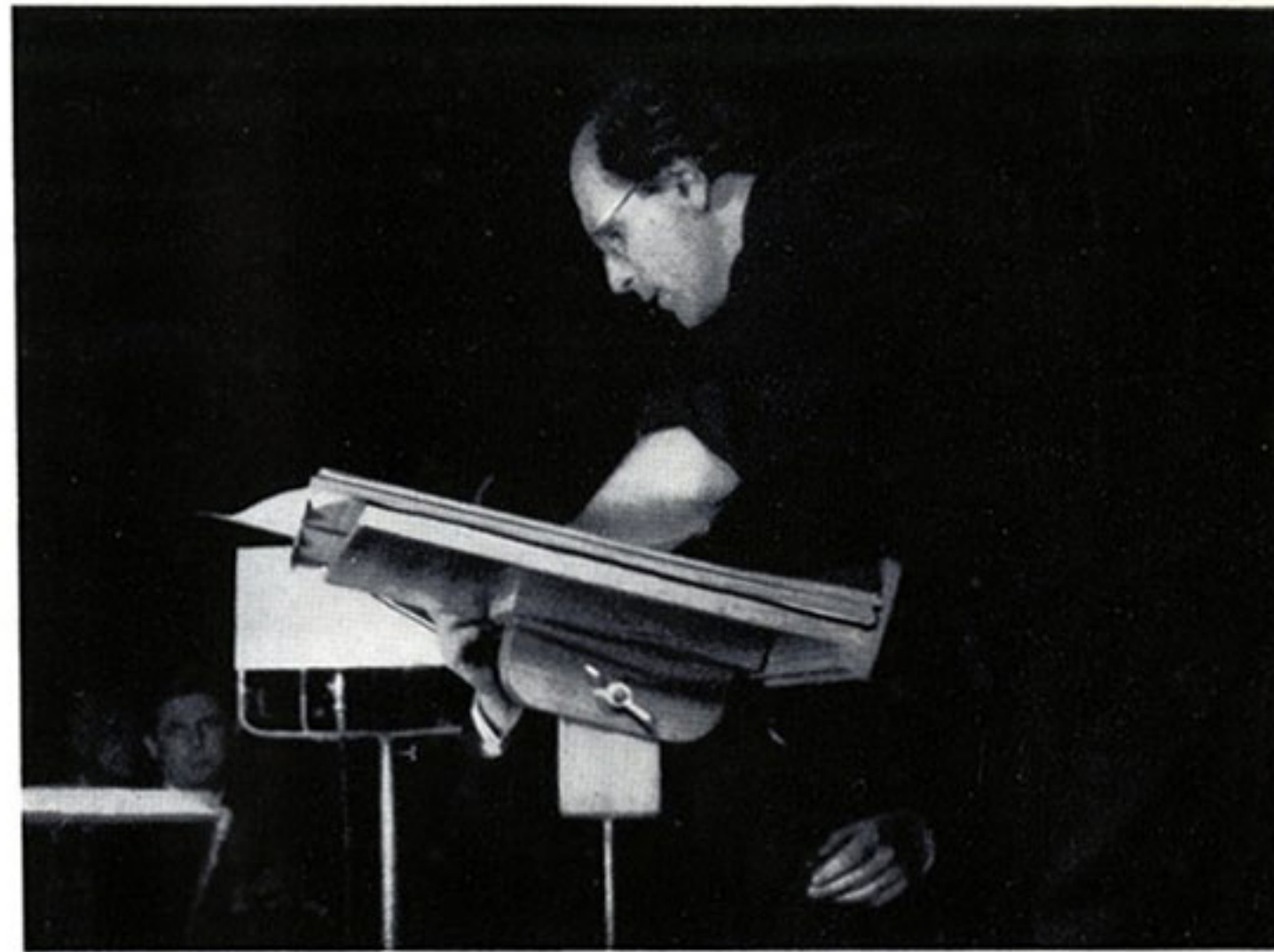
*Bourreau de Podolie Amant
Des plaies des ulcères des croûtes
Groin de cochon cul de jument
Tes richesses garde-les toutes
Pour payer tes médicaments*

*Voie lactée ô sœur lumineuse
Des blancs ruisseaux de Chanaan
Et des corps blancs des amoureuses
Nageurs morts suivrons-nous d'ahan
Ton cours vers d'autres nébuleuses*

*Regret des yeux de la putain
Et belle comme une panthère
Amour vos baisers florentins
Avaient une saveur amère
Qui a rebuté nos destins*

*Ses regards laissaient une traîne
D'étoiles dans les soirs tremblants
Dans ses yeux nageaient les sirènes
Et nos baisers mordus sanglants
Faisaient pleurer nos fées marraines*

*Mais en vérité je l'attends
Avec mon cœur avec mon âme
Et sur le pont des Reviens-t'en
Si jamais revient cette femme
Je lui dirai Je suis content*



REPORTAGE

Serge Jacques

Léo Ferré conduit l'Orchestre National de la Radiodiffusion Française à l'enregistrement du "Mal Aimé".



L'oratorio scénique "La Chanson du Mal Aimé" a été représenté pour la première fois à l'Opéra de Monte-Carlo sous le haut Patronage de S.A.S. le prince Rainier III de Monaco, le 29 avril 1954. Avec : Bernard Demigny (le Mal Aimé), H.B. Etcheverry (le Double), Nadine Sautereau (la Femme), Jacques Douai (l'Ange). L'Orchestre National de l'Opéra de Monte-Carlo était placé sous la Direction de l'Auteur. Réalisation scénique de Madeleine Ferré.



LÉO FERRÉ



**LA CHANSON
DU MAL AIMÉ**



Mon cœur et ma tête se vident
Tout le ciel s'écoule par eux
O mes tonneaux des Danaïdes
Comment faire pour être heureux
Comme un petit enfant candide

Je ne veux jamais l'oublier
Ma colombe ma blanche rade
O marguerite exfoliée
Mon île au loin ma Désirade
Ma rose mon giroflier

Les satyres et les pyraustes
Les égyptans les feux follets
Et les destins damnés ou faustes
La corde au cou comme à Calais
Sur ma douleur quel holocauste

Douleur qui doubles les destins
La licorne et le capricorne
Mon âme et mon corps incertain
Te fuient ô bûcher divin qu'ornent
Des astres des fleurs du matin

Malheur dieu pâle aux yeux d'ivoire
Tes prêtres fous t'ont-ils paré
Tes victimes en robe noire
Ont-elles vainement pleuré
Malheur dieu qu'il ne faut pas croire

Et toi qui me suis en rampant
Dieu de mes dieux morts en automne
Tu mesures combien d'empans
J'ai droit que la terre me donne
O mon ombre ô mon vieux serpent

Au soleil parce que tu l'aimes
Je t'ai menée souviens-t'en bien
Ténébreuse épouse que j'aime
Tu es à moi en n'étant rien
O mon ombre en deuil de moi-même

L'hiver est mort tout enneigé
On a brûlé les ruches blanches
Dans les jardins et les vergers
Les oiseaux chantent sur les branches
Le printemps clair l'avril léger

Mort d'immortels argyraspides
La neige aux boucliers d'argent
Fuit les dendrophores livides
Du printemps cher aux pauvres gens
Qui resourient les yeux humides

Et moi j'ai le cœur aussi gros
Qu'un cul de dame damascène
O mon amour je t'aimais trop
Et maintenant j'ai trop de peine
Les sept épées hors du fourreau

Sept épées de mélancolie
Sans morfil ô claires douleurs
Sont dans mon cœur et la folie
Veut raisonner pour mon malheur
Comment voulez-vous que j'oublie

LES SEPT
É P É E S

La première est toute d'argent
Et son nom tremblant c'est Pâline
Sa lame un ciel d'hiver neigeant
Son destin sanglant gibeline
Vulcain mourut en la forgeant

La seconde nommée Noubosse
Est un bel arc-en-ciel joyeux
Les dieux s'en servent à leurs noces
Elle a tué trente Bé-Rieux
Et fut douée par Carabosse

La troisième bleu féminin
N'en est pas moins un chibriape
Appelé Lul de Faltenin
Et que porte sur une nappe
L'Hermès Ernest devenu nain

La quatrième Malourène
Est un fleuve vert et doré
C'est le soir quand les riveraines
Y baignent leurs corps adorés
Et des chants de rameurs s'y traînent

La cinquième Sainte-Fabeau
C'est la plus belle des quenouilles
C'est un cyprès sur un tombeau
Où les quatre vents s'agenouillent
Et chaque nuit c'est un flambeau

La sixième métal de gloire
C'est l'ami aux si douces mains
Dont chaque matin nous sépare
Adieu voilà votre chemin
Les coqs s'épuisaient en fanfares

Et la septième s'exténue
Une femme une rose morte
Merci que le dernier venu
Sur mon amour ferme la porte
Je ne vous ai jamais connue

Voie lactée ô sœur lumineuse
Des blancs ruisseaux de Chanaan
Et des corps blancs des amoureuses
Nageurs morts suivrons-nous d'ahan
Ton cours vers d'autres nébuleuses

Les démons du hasard selon
Le chant du firmament nous mènent
A sons perdus leurs violons
Font danser notre race humaine
Sur la descente à reculons

Destins destins impénétrables
Rois secoués par la folie
Et ces grelottantes étoiles
De fausses femmes dans vos lits
Aux déserts que l'histoire accable

Luitpold le vieux prince régent
Tuteur de deux royautés folles
Sanglote-t-il en y songeant
Quand vacillent les lucioles
Mouches dorées de la Saint-Jean

Près d'un château sans châtelaine
La barque aux barcarols chantants
Sur un lac blanc et sous l'haleine
Des vents qui tremblent au printemps
Voguait cygne mourant sirène

Un jour le roi dans l'eau d'argent
Se noya puis la bouche ouverte
Il s'en revint en surnageant
Sur la rive dormir inerte
Face tournée au ciel changeant

Juin ton soleil ardente lyre
Brûle mes doigts endoloris
Triste et mélodieux délire
J'erre à travers mon beau Paris
Sans avoir le cœur d'y mourir

Les dimanches s'y éternisent
Et les orgues de Barbarie
Y sanglotent dans les cours grises
Les fleurs aux balcons de Paris
Penchent comme la tour de Pise

Soirs de Paris ivres du gin
Flambant de l'électricité
Les tramways feux verts sur l'échine
Musiquent au long des portées
De rails leur folie de machines

Les cafés gonflés de fumée
Crient tout l'amour de leurs tziganes
De tous leurs siphons enrhumés
De leurs garçons vêtus d'un pagne
Vers toi que j'ai tant aimée

Moi qui sais des lais pour les reines
Les plaintes de mes années
Des hymnes d'esclave aux murènes
La romance du mal-aimé
Et des chansons pour les sirènes